

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

Table with columns: ABONNEMENTS, TROIS MOIS, SIX MOIS, UN AN. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

LA BATAILLE DE L'AINSE

L'armée du Kronprinz ne bat plus en retraite; elle a établi son contact avec l'aile droite allemande qui continue à résister; c'est donc bien désormais une nouvelle bataille qui se livre sur tout le front entre l'Oise et la Meuse.

Le communiqué reçu hier à 19 heures nous dit qu'entre l'Argonne et la Meuse l'ennemi se retranche à la hauteur de Montfaucou. Montfaucou est un chef-lieu de canton de la Meuse où le roi Édouard battit en 888 les Normands que l'on est peut-être étonné de rencontrer dans cette région.

De Montfaucou partent, en particulier, plusieurs voies qui permettent de franchir rapidement la Meuse à Consenvoye (dix kilomètres du dernier fort de Verdun), et plus au Nord, à Sivry, Vilosnes, Briettes et Dun-sur-Meuse qui marque l'entrée de la trouée de Stenay. D'autre part, vers l'Ouest, on peut, sans trop de difficulté, traverser l'Argonne par Apremont et la trouée du Grand-Pré où passe un embranchement qui rejoint, à Bazancourt, la ligne de Reims à Mézières.

Il n'est pas sans intérêt de noter que par cette voie l'armée du Kronprinz est en contact avec les lignes allemandes qui s'étendent de l'Aisne à l'Argonne; le nouveau point cité par le communiqué, Berry-au-Bac, se trouve au confluent de l'Aisne et du canal de l'Aisne à la Marne.

La position occupée par l'ennemi à la hauteur de Montfaucou ne nous oppose pas une ligne de défense continue et inexpugnable; le pays moyennement accidenté, présente un chapelet de collines séparées par des dépressions dont l'attaque peut aisément tirer parti.

Nos troupes qui progressent entre l'Argonne et la Meuse et qui ont désormais derrière elles l'appui du camp retranché de Verdun ne tarderont sans doute pas à braver dans ce couloir étroit l'armée du Kronprinz; celle-ci, protégée maintenant contre un mouvement tournant de notre aile gauche, a, il est vrai, la possibilité de s'échapper au delà de la Meuse, mais alors, elle nous laisserait le champ libre pour un autre mouvement tournant, par le Nord de l'Argonne, Vouziers et Rethel, qui menacerait singulièrement l'aile droite allemande.

A vrai dire, il faudrait, en effet, pouvoir compter sur un mouvement tournant, de gauche ou de droite, pour réussir à déloger rapidement cette aile droite ennemie des très fortes positions qu'elle a su prendre au Nord de l'Aisne. Le communiqué ne nous cache pas que l'organisation de ces défenses, munies d'artillerie lourde, nous a obligé à ralentir notre offensive.

Nous savons que le centre de résistance des Allemands, dans cette région, est le massif de Laon; or, voici comme le décrit l'historien Henry Houssaye, à propos de la campagne de 1814, qui vit le même théâtre:

« D'une altitude de cent mètres au-dessus de la rivière d'Arden, qui coule à ses pieds », écrit Henry Houssaye, « la montagne de Laon s'élève au milieu d'une grande plaine, boisée et légèrement ondulée de l'Est à l'Ouest, absolument plate et découverte au Nord, où les vastes champs de blé s'étendent à perte de vue. De loin, la montagne se profile sur l'horizon comme une immense redoute, plane à son sommet, et inclinant ses pentes à 45 degrés. Ce massif affecte en réalité la forme la plus irrégulière. Il résulte de cette configuration que la montagne présente sur plusieurs points une suite de bastions naturels. Partout se creusent des ravins à pic. »

Il faut ajouter à cela que cette position naturelle s'appuie sur le vœu très important de routes et de voies ferrées de Laon; routes et lignes de Saint-Quentin-Valenciennes, Guise-Mauberge, Verbins-Iliron, Mézières-Rocroi qui fournissent autant de voies de ravitaillement et de dégagement.

On nous dit que l'ennemi a déjà profité de cette situation favorable pour recevoir des renforts; ce n'est en tout cas pas de Belgique, car, comme le dit fort bien le communiqué belge que nous avons reproduit hier, les sorties opportunes de l'armée d'Anvers ont eu pour effet de retenir loin de nos frontières les forces allemandes du Nord de la Meuse. Il faut bien plutôt penser que ces renforts, si renforts qu'il y a, viennent de la Lorraine qui, on le sait, a été évacuée par l'armée dirigée d'abord sur Nancy.

Mais nous aussi, nous avons reçu des renforts; l'armée anglaise ne cesse de recevoir des contingents nouveaux et nos troupes fraîches qui ont occupé Amiens pourraient bien prendre sur l'Oise une position enveloppante inquiétante pour l'ennemi. D'ailleurs, et en attendant que notre droite débouche du Nord de l'Argonne, notre centre pourrait aussi tourner l'aile droite allemande en débouchant au Nord de l'Aisne, dans le camp de Sissonne.

La ligne ennemie qui lui est opposée entre Berry-au-Bac, sur l'Aisne, et La Ville-sur-Tourbe, en Argonne, traverse les plaines à peine mamelonnées de la Champagne pouilleuse où il n'y a que quelques pauvres villages exploitant de rares cultures entre d'innombrables plantations de pins. C'est une région nulle pour la défense et excellente pour un assaillant tout animé, comme le dit le communiqué, d'un esprit d'offensive et plein de vigueur et d'entrain.

Quot qu'il en soit, notre état-major possède dans Soissons, en face de Laon, une position de concentration de premier ordre, reliée par une quantité de voies à Paris et à tout le front; cela lui permet donc de pousser vigoureusement l'attaque et d'attendre autant qu'il le faudra les éventualités qui peuvent se produire à sa droite ou à sa gauche.

Nous ne nous dissimulons pas que la nouvelle bataille qui se livre sera peut-être aussi dure que la précédente — sinon plus, car l'ennemi se bat maintenant avec l'énergie du désespoir. Mais quelles que soient les alternatives de la lutte, nous savons trop bien maintenant de quoi nos vaillantes troupes sont capables pour douter du résultat.

CASPAR-JORDAN.

Communiqués du Gouvernement

17 Septembre, 19 heures.

A NOTRE AILE GAUCHE
La résistance de l'ennemi sur les hauteurs au Nord de l'Aisne a continué, bien qu'elle ait légèrement fléchi sur certains points.

AU CENTRE
Entre Berry au Bac (sur l'Aisne) et l'Argonne, situation sans changement, l'ennemi continue à se fortifier sur la ligne précédemment indiquée. Entre l'Argonne et la Meuse, ils se sont retranchés à la hauteur de Montfaucou. Dans la Woëvre, nous avons pris le contact de plusieurs détachements d'ennemis entre Etain et Thiaucourt.

A NOTRE AILE DROITE
Lorraine-Vosges, aucune modification.

En résumé, la bataille se poursuit sur tout le front entre l'Oise et la Meuse.

Les Allemands occupent des positions organisées défensivement et armées d'artillerie lourde, notre progression ne peut être que lente, mais l'esprit d'offensive anime nos troupes qui font preuve de vigueur et d'entrain. Elles ont repoussé avec succès les contre-attaques que l'ennemi a tentées de jour et de nuit, leur état moral est excellent.

THEATRE D'OPÉRATIONS AUSTRO-RUSSES
Les armées autrichiennes évacuant la Galicie sont en pleine déroute, on évalué à plusieurs centaines de mille hommes leurs pertes en tués, blessés et prisonniers, les corps allemands venus à leurs secours battent en retraite.

La Défense de Mauberge

La Ville est occupée par les Allemands, mais certains forts peuvent encore tenir.

De la Dépêche de Lille:
Le bruit s'est répandu à Lille, depuis quelques jours, que la place de Mauberge serait tombée lundi dernier entre les mains des Allemands, grâce au concours de leur grosse artillerie.

En ce qui concerne le corps de place en lui-même et les forts situés au Nord, les incidents importants et les plus anciens, la nouvelle serait exacte, mais les communications étant interrompues entre les secteurs et la télégraphie sans fil ne fonctionnant plus, il est impossible de savoir si tous les forts ont succombé.

Tout ce que l'on peut dire, c'est que le 6 septembre les quatre forts de Boissons, des Esbarts, de Certontaine et l'ouvrage de Rocq, attaqués successivement, furent anéantis par les feux convergents des énormes obusiers allemands. Le premier résista plus de deux jours et les autres succombèrent au bout de vingt-quatre heures.

La ville elle-même souffrit énormément du bombardement; dans une seule nuit, plus de mille obus tombèrent aux environs de la gare. Le lundi soir, le drapeau blanc était hissé sur l'église et sur les édifices les plus élevés et les troupes allemandes prenaient possession de la ville.

Malgré cette défense héroïque, le chiffre des tués et des blessés serait relativement peu important. Une grande partie de la garnison a pu se retirer et échapper à l'ennemi.

On ne sait rien sur la situation des forts du Sud de la ville de construction récente et qui peuvent tenir encore. Les Allemands ont du reste établi un barrage à Valenciennes et personne ne peut pénétrer dans Mauberge.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE L'AINSE A LA MOSELLE

17 Septembre. — A notre aile gauche, la résistance de l'ennemi persiste au Nord de l'Aisne. Elle a fléchi cependant sur certains points.

— Au centre, entre l'Aisne et l'Argonne, de même qu'entre l'Argonne et la Meuse, l'ennemi s'est retranché.

— Dans la Woëvre, contacts avec l'ennemi entre Etain, au N.-E. du camp retranché de Verdun, et Thiaucourt, un peu à l'Ouest de Pagny-sur-Moselle.

EN PRUSSE ORIENTALE

16 Septembre. — Les Allemands n'ont pu réussir à entourer les Russes.

EN AUTRICHE-HONGRIE

16 Septembre. — Les avant-gardes russes approchent de Przemysl. Les Autrichiens sont en plein désordre. Leurs pertes sont considérables en hommes et en matériel de guerre.

— Les Serbes prouvent une offensive heureuse en Hongrie.

— Les Monténégrins avancent en Bosnie. Ils ont pris Gorazda, sur la Drina, à 50 kilomètres de Sarajevo.

Dépêches Havas

LA BATAILLE DE L'AINSE

Une Bataille de plusieurs Jours

Paris, 16 Septembre, 23 heures.

Le grand quartier général n'a communiqué aucun détail nouveau sur l'action engagée sur le front.

Ainsi que la remarque en fut faite précédemment, rien n'est moins surprenant au cours d'une bataille durant plusieurs jours, et il n'y a pas à en inférer aucune conclusion dans aucun sens.

Nous savons toutefois qu'à six heures nous n'avions fléchi sur aucun front.

Les Positions des Adversaires

Paris, 17 septembre

On constate que la position allemande au Nord de l'Aisne, n'est pas seulement géographiquement bonne, mais qu'elle s'appuie sur un noyau très important de voies ferrées et des routes de Laon, qui fournissent des lignes de ravitaillement et de dégagement.

Le général von Kluck donna ici la marque de son excellent coup d'œil, mais si la position de l'ennemi n'est pas mauvaise, la nôtre est excellente.

Le général Joffre dispose dans Soissons d'un centre de concentration d'une grande valeur et, d'autre part, des renforts de troupes fraîches, qui sont un appoint capital dans une semblable partie.

Les Allemands ne peuvent raisonnablement pas espérer prendre leur revanche de la bataille de la Marne.

Il s'agit seulement pour eux de savoir dans quelle mesure de sécurité et de dignité ils couvriront leur retraite et fourniront un appui à l'évasion de cette armée de l'Argonne qui renonce de la rejoindre, voire même de se sauver par ses propres moyens.

Maintenant, nous avons aussi un nouvel allié dans la pluie, qui a défoncé les routes à tel point que l'artillerie ennemie s'y stalle.

L'ennemi cède légèrement du terrain
Londres, 16 Septembre.
(Communiqué Officiel)

La position générale de nos forces le long de l'Aisne est toujours favorable.

L'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, principalement contre le premier corps d'armée anglais. Il a été repoussé et même a cédé légèrement du terrain devant nos troupes et les corps français qui sont à notre droite et à notre gauche.

Les pertes de l'ennemi sont élevées. Nous avons fait 200 prisonniers.

Nous Progressons en Alsace

Paris, 17 septembre.

Dilemont (source italienne).

On apprend que de violents combats ont eu lieu en Alsace, au cours desquels les Français ont gagné du terrain.

Attitude de Héros

Paris, 17 septembre.

Après la reddition de Longwy, le commandant de la place avait dû remettre son épée au kronprinz. Celui-ci l'a lui avait rendue. Mais, se ravissant, son prétexte que nos avions auraient jeté des balles dum-dum, il redemanda au commandant Larcherson son épée. L'officier français se contenta de la briser sur son genou, en laissant tomber les morceaux à terre.

L'Armée Allemande quitterait Bruxelles

Londres, 16 septembre.

L'Evening News publie une dépêche d'Anvers annonçant que les Allemands évacueraient Bruxelles.

Le gouverneur militaire maréchal von der Goltz, dans une proclamation adressée à la population, informerait les habitants du départ des troupes. Il les remercierait de leur attitude pacifique et les prévendrait d'avoir à s'abstenir de tout acte hostile contre les Allemands en retraite.

L'état-major belge croit que les Allemands sont obligés de se retirer pour couvrir la retraite de leurs armées de France et défendre les lignes de communication.

Destruction d'un Pont

Ostende, 16 septembre.

Le pont et trois voies ferrées, à Iost-sur-Dendre n'ayant pas été complètement détruits samedi dernier par le génie belge, le front définitivement hier afin de couper toutes communications avec Anvers et Bruxelles.

L'opération fut exécutée par surprise afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi. Les maisons environnantes furent sérieusement endommagées.

Nos Troupes remportent un Succès dans la Flandre Belge

Ostende, 15 Septembre.

Lundi, à Nonsbrugge, entre Hoogstade et Popparighe, une colonne au repos d'environ 3,000 cavaliers allemands, avec des mitrailleuses, de nombreux camions automobiles transportant du ravitaillement, fut surprise par un millier de cavaliers français. Un violent combat s'engagea pendant deux heures: les Français, malgré leur infériorité, mirent l'ennemi en déroute; 410 Allemands furent faits prisonniers et de nombreuses automobiles, chargées de munitions, de vivres, de troupes, de munitions, de matériel, furent capturées. Les pertes françaises sont d'une trentaine d'hommes, dont 2 officiers tués.

(Popparighe se trouve en Belgique, dans la Flandre occidentale, sur la ligne d'Isszabredok à Ypres.)

Morts tous deux

La Haye, 17 septembre.

On confirme la mort du colonel von Reuter et on signale également que le lieutenant von Fortsner, qui était prisonnier en Belgique et qui s'était échappé, a été tué le même jour près de Dixmude.

La Presse allemande

Bellegarde, 17 septembre.

La presse allemande s'abstient de parler des dernières opérations en France et cherche à cacher ses récents succès en attirant l'attention des lecteurs sur la Prusse orientale.

Le but de l'Allemagne est, dit-elle, non pas de combattre la France, mais la Russie et le tsarisme.

Façonnerie allemande

Pékin, 17 septembre.

Le chargé d'affaires de l'Allemagne a fait connaître à la Chine que le gouvernement allemand se réserve de traiter avec la Chine, actuellement ou ultérieurement, suivant qu'elle le jugera convenable, la question de la prétendue violation de la neutralité commise par la Chine, qui aurait permis aux troupes japonaises de débarquer. Le gouvernement se réserve également d'exiger une compensation pour le dommage que cette violation lui a causé.

Hypocrisie teutonne

Rome, 17 septembre.

Suivant le Reichspost, l'empereur s'adressant à l'archiduc Charles-Albert qui partait pour l'armée, lui aurait dit au sujet de la guerre: « Jamais de ma vie rien ne m'a coûté autant de peine que le devoir de prendre une si grave décision. »

Pourquoi l'Attaché militaire italien quitta Berlin

Berlin, 17 septembre.

L'attaché, dans un long article, examine les raisons qui déterminèrent le départ de Berlin de l'attaché militaire italien, le comte Calderi.

Il aurait été grossièrement insulté et aurait eu de graves difficultés avec l'état-major allemand, il aurait aussi vertement relevé des propos injurieux tenus dans les salons berlinois à l'adresse de l'Italie.

Le journal conclut, en affirmant que son départ offre un caractère très anormal.

L'Italie va-t-elle rester neutre?

La Situation internationale et l'Italie

Rome, 16 septembre.

Une note officieuse dit que relativement aux publications de certains journaux concernant la situation internationale, le gouvernement n'autorise personne à se faire l'interprète des intentions de la nation sur la politique étrangère.

Le gouvernement, qui a actuellement la force que lui donne l'approbation de la grande majorité du pays, connaît la gravité de la responsabilité des devoirs élevés qui lui incombent.

Il compte accomplir ces devoirs suivant sa conscience en s'inspirant exclusivement des intérêts des Italiens.

L'Opinion Italienne

Rome, 17 septembre.

Une polémique très vive fait le tour de la presse, au sujet de la neutralité italienne. La note dominante est que la neutralité, qui fut une mesure provisoire — et, comme le dit le Messaggero un tour d'adresse diplomatique — sera insuffisante pour affronter

la situation nouvelle qui se décide sur les champs de bataille.

Le Messaggero dit que la Triplice a été violée par les alliés de l'Italie, mais qu'elle est encore vivante, au point de vue purement formel. Elle n'a plus d'autre fonction que d'embouteiller l'Italie au moment où se décide, d'une manière irréparable le sort d'un siècle d'histoire.

La neutralité fut un pont jeté sur un carrefour dont les routes sont ouvertes aujourd'hui et pourraient bien être fermées demain.

Le journal italien invoque, comme un phare qui devrait infailliblement guider les dirigeants de son pays, l'amitié désintéressée et sincère de l'Angleterre dont la conduite actuelle est une assurance contre une hégémonie quelconque qui menacerait l'équilibre européen.

Cette amitié devrait être le point fixe autour duquel se tisserait la trame de la politique qui serait dans le cerveau des dirigeants comme dans le cœur du peuple italien.

Le Corriere d'Italia, organe austrophobe s'élève contre les manifestations populaires capables de troubler la liberté de décision du gouvernement.

Nous ne savons pas ce que l'Italie devra faire demain, dit-il, mais nous sommes d'avis que, devant toute éventualité, le devoir élémentaire du patriotisme est de ne pas troubler l'attente saine de l'opinion publique, de ne pas contrecarrer l'œuvre du gouvernement indubitablement difficile.

L'Attitude de la Roumanie

Rome, 17 septembre.

Le député roumain Diamondy a déclaré au Corriere d'Italia que la Roumanie entend suivre l'attitude de l'Italie, tantant plus que jamais combien les Italiens et Roumains sont identiques.

« L'Italie doit être la grande nation balkanique et la Roumanie met tout à la disposition de l'Italie pour que celle-ci atteigne ce but. »

M. Diamondy a ajouté que la Russie ne désire rien tant que d'ouvrir ses portes à l'industrie et au commerce italien. Il a affirmé que les rapports de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce sont excellents.

M. Diamondy a terminé en disant que la mission Talat-Bey a échoué. Celui-ci venait demander la coopération immédiate de la Roumanie à une action en faveur des deux empires.

La Roumanie a repoussé énergiquement cette proposition qui ne tendait qu'à mettre à nouveau les Balkans à feu et à sang.

Concentration de la Flotte Italienne

Venise, 17 septembre.

Le croiseur Piemonte a été rappelé de Somaliland.

Tentative vaine

Petrograd, 16 septembre.

Tous les efforts des Allemands pour envelopper le front russe ont échoué en Prusse, orientale.

Une Proclamation russe

Petrograd 16 septembre.

Sur l'ordre du généralissime russe, l'appel suivant, rédigé dans les langues pratiquées par les nationalités principales de l'Autriche-Hongrie, a été répandu dans les régions conquises par les Russes:

« Peuples d'Autriche-Hongrie, le gouvernement de Vienne a déclaré la guerre à la Russie parce que ce grand empire, fidèle à ses traditions historiques, ne pouvait pas abandonner la Serbie inoffensive et admettre son asservissement.

« Peuples d'Autriche-Hongrie, j'en faisant mon entrée sur le territoire de l'Autriche-Hongrie, je vous déclare, au nom du tsar, que la Russie, qui versa maintes fois son sang pour que les nations soient émancipées du joug de l'étranger, ne cherche que le rétablissement du droit et de la justice.

« A vous, aussi, peuples d'Autriche-Hongrie, la Russie apporte la liberté, la réalisation de vos vœux nationaux.

« Durant de longs siècles, le gouvernement austro-hongrois sema parmi vous la discorde, l'inimitié, car il savait que vos querelles étaient la base de l'empire qu'il avait sur vous.

« La Russie, au contraire, ne tendit qu'à un but, qui est que chacun de vous puisse se développer et prospérer tout en gardant le précieux héritage de ses pères, leur langue, leur foi, et que chacun de vous, uni à ses frères, puisse vivre en paix et en accord avec ses voisins en respectant leurs droits nationaux.

« Etant sûr que vous contribuerez de toutes vos forces à la réalisation de ce but, je vous appelle à accueillir les troupes russes comme des amis fidèles combattant pour vos rêves les plus chers.

« Signé: »

« Le généralissime général, aide de camp, » NICOLAS. »

A la poursuite des Autrichiens

Petrograd, 16 septembre.

La poursuite énergique des troupes autrichiennes défilées se continue. Certains corps ennemis sont presque anéantis.

Les forces russes passent le fleuve San. Leurs avant-gardes approchent de Przemysl. La rapidité des opérations militaires ôte toute possibilité de préciser le nombre des pertes des ennemis.

D'après les renseignements recueillis, les Autrichiens auraient perdu environ 230,000 tués ou blessés, plus de 100,000 prisonniers, plus de 400 canons, une quantité de drapeaux.

Partout les routes sont encombrées par les parcs d'artillerie, les armes, les munitions abandonnées dans cette retraite précipitée des Autrichiens.

Sur la Vistule, les Russes se sont emparés d'un matériel accumulé pour la construction de ponts; ils détruisirent plusieurs vapeurs dont un était cuirassé.

Il importe de constater les efforts désespérés faits par les Allemands pour sauver l'armée autrichienne de la débâcle.

La participation des corps d'armées allemands a été relevée sur de nombreux points du front autrichien.

A Toubine et Trebnia, des canons allemands à longue portée ont été pris avec 5,000 prisonniers allemands.

Sur le front des autres armées, un certain nombre de gros canons allemands sont tombés également entre les mains des Russes; beaucoup n'avaient pas eu le temps de participer au combat.

L'aide des Allemands ne sauva pas les Autrichiens de la débâcle écrasante, mais contribua à rehausser l'éclat de la victoire russe.

La Mobilisation en Autriche

Rome, 17 septembre.

On mande de Vienne à la Nouvelle Presse libre qu'on annonce comme très prochainement la levée de la classe 1914 qui devra être appelée l'an prochain, ainsi que de tous les reformés des classes 1894 et 1893. Il s'agit en somme de la levée en masse.

Les Fugitifs de Galicie

Vienne, 17 septembre.

Des trains bondés de fugitifs continuent d'arriver à Vienne. Ces fugitifs quittent la Galicie hâtivement, devant l'invasion russe. Pour rendre du courage à la population inquiète les incantations arrivées de fugitifs, le Giornale d'Italia dit qu'on expose quelques canons pris aux Russes.

Encore des projectiles sur Belgrade

Nich, 16 septembre.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, un obus autrichien atteignit le premier étage de la légation de France à Belgrade. Il éclata sans causer de grands dommages.

Les monitors autrichiens ne cessèrent, malgré l'occupation de Semlin par les serbes, de jeter des projectiles sur Belgrade.

L'Action Serbe et Monténégrine

Nich, 16 septembre.

On donne comme officiel que l'armée monténégrine a infligé une défaite aux Autrichiens près de Kouhovo, dans la direction de Krastatz-Gatzka.</

LES ATROCITÉS ALLEMANDES EN BELGIQUE

Une Conclusion accablante
Une Commission a enquêté sur les atrocités commises en Belgique.
Son rapport, qui a été communiqué par la Légation belge le 11 septembre se termine ainsi :
« La Commission peut maintenant tirer les conclusions suivantes :
« Dans cette guerre, l'occupation de n'importe quelle place est systématiquement accompagnée de violences et de cruautés, par des actes de violence à l'égard de la population civile, lesquels actes sont contraires à la fois aux usages de la guerre et aux plus élémentaires principes d'humanité.
« La façon de procéder des Allemands est partout la même. Ils avancent le long d'une route, tuent les habitants passants — et plus particulièrement les cyclistes — aussi bien que les paysans travaillant paisiblement dans leurs champs.
« Dans les villes ou villages, où ils s'arrêtent ils commencent par réquisitionner de la nourriture et de la boisson qu'ils consomment jusqu'à ce qu'ils en soient ébriés.
« Partout de l'intérieur des maisons abandonnées, ils tirent des coups de feu au hasard et déclarent ensuite que ce sont les habitants qui ont tiré.
« Alors les scènes de meurtre et surtout de pillage commencent, accompagnées d'actes d'une incroyable cruauté ; ni le sexe, ni l'âge ne sont respectés.
« Même quand ils prétendent connaître la personne comblable et qu'ils se rapprochent à la population, ils ne se contentent pas de l'exécuter sommairement mais ils saisissent l'occasion pour dépecer la population, piller les maisons et ensuite mettre le feu.
« Après une attaque préliminaire et un massacre, ils enlèvent les hommes dans les églises et ordonnent aux femmes de retourner à leurs maisons et de laisser les portes ouvertes toute la nuit.
« Dans plusieurs endroits, la population malade a été envoyée en Allemagne, pour travailler, par rail, à la moisson, comme au temps de l'esclavage. Il y a aussi beaucoup de cas où les habitants durent servir de guides ou creuser des tranchées et construire des ouvrages de défense pour les Allemands.
« De nombreux témoignages disent que pendant leurs marches et leurs attaques les Allemands placent des civils, hommes et femmes devant leurs premiers rangs, afin d'empêcher nos soldats de tirer.
« Des récits d'officiers belges et de soldats montrent que des détachements allemands hésitent pas à déployer soit le drapeau blanc soit le drapeau de la Croix-Rouge, afin d'approcher de nos troupes sans être inquiétés. D'un autre côté, ils tirent sur nos ambulances et maltraitent les infirmiers. Ils maltraitent également et parfois même tuent les blessés. Le clergé semble attirer plus particulièrement leur brutalité.
« Finalement, nous avons en notre possession des bulles explosives qui ont été abandonnées par l'ennemi à Werchter, et nous possédons des certificats de docteurs montrant que des blessés ont été atteints par des balles de cette sorte.
« Les documents et preuves sur lesquelles sont fondées ces conclusions seront publiés en temps utile. »
(Suivent les signatures des enquêteurs.)

Guillaume II et ses Ministres

Suivant une dépêche que le Messagero vient de recevoir de Berlin, une discussion très vive a eu lieu entre l'empereur Guillaume II, von Bethmann-Hollweg, son chancelier, et M. von Jagow, le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères.
L'empereur reproche aux deux ministres de n'avoir pas fait les préparatifs diplomatiques nécessaires et d'avoir amené ainsi la coalition des Etats européens contre l'Allemagne.
On dit que le chancelier et le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères ont donné leur démission.

LE HAVRE

Mort de M. Hippolyte Laroche
Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Hippolyte Laroche, député de la Sarthe, ancien Résident général à Madagascar. Né à Lyon le 26 janvier 1848, M. Hippolyte Laroche suivit tout d'abord la carrière maritime et parvint au grade de lieutenant de vaisseau.
Jeune encore, il entra dans l'administration et c'est ainsi qu'il vint au Havre en qualité de sous-préfet, de janvier 1888 à janvier 1890.
M. Laroche fut ensuite préfet à Angoulême, à Alger, à Saint-Etienne, à Toulouse et fut nommé Résident général à Madagascar après la conquête.
Revenu en France, M. Hippolyte Laroche se présenta aux élections législatives ; il fut élu dans l'arrondissement de La Flèche en 1896 et réélu en 1901 et 1914. Il siégea à la gauche radicale.
Il fit partie, au Parlement, de la commission des affaires extérieures et des colonies et de la commission de l'armée.
M. Hippolyte Laroche, pendant son séjour au Havre, n'avait cessé de porter le plus vif intérêt à toutes les questions commerciales et maritimes pour lesquelles il avait une prédilection particulière et une compétence reconnue.
Dans les différents postes qu'il avait successivement occupés, il s'était montré administrateur expérimenté et très appliqué à ses devoirs ; partout, et notamment en notre ville, il avait conservé de très vives sympathies.
Dans ces pénibles circonstances, nous adressons à toute sa famille, particulièrement à Mme André Siegfried, à ses fils, et à M. André Siegfried, son gendre, l'expression de nos vives et sincères condoléances.
Mort au Champ d'Honneur
Le sergent aviateur Georges Cohen, qui appartenait à la direction aéronautique du camp retranché de Paris, a été tué au cours d'une mission dans les environs de Varedes, petit village situé à huit kilomètres dans le Nord-Est de Beauvais.
Ce brave, tombé pour la Patrie, était le fils de notre concitoyen M. Albert Cohen, et son père, de la classe des Douanes, a qui nous exprimons nos condoléances émuës.
Les Blessés Allemands
Un nouveau convoi, comportant 80 blessés allemands, est arrivé au Havre dans la nuit de mercredi à jeudi.
Comme pour les autres blessés appartenant à la nation ennemie, ceux-ci ont été dirigés vers les hôpitaux civils d'où ils sont en contact avec les blessés français ou qu'ils ont l'objet de la curiosité de nos concitoyens.
De plus, pour éviter le renouvellement des manifestations interpestives qui se sont produites dimanche, à l'arrivée du premier convoi, des mesures d'ordre avaient été prises par l'autorité militaire et les gendarmes à cheval escortaient les voitures.
Tout est passé dans le plus grand ordre, et les familles et des enfants ont suivi les véhicules jusqu'aux hôpitaux.

Les Communications Postales

Depuis plus de trois semaines, nos représentants au Parlement n'ont cessé d'intervenir auprès du Gouvernement pour obtenir l'amélioration du régime des communications postales. Aucune satisfaction n'ayant été donnée à leurs réclamations, ils ont adressé, mardi, la lettre suivante à M. Thomson, ministre du commerce et des postes et télégraphes :
Le Havre, 15 septembre 1914.
Monsieur le ministre,
Nous avons échangé avec vous, depuis plusieurs semaines, un grand nombre de dépêches concernant les retards extraordinaires résultant de l'envoi et de l'arrêt systématique de toutes les correspondances au chef-lieu du département pendant deux jours.
Aucune modification n'ayant été apportée à cette situation, nous nous permettons d'insister à nouveau, avec plus de détails, sur l'inutilité actuelle de cette mesure ainsi que sur le préjudice et la gêne qu'elle occasionne.
Nous avons très bien compris que pendant la période de mobilisation et de concentration des troupes, des précautions spéciales s'imposent, mais, aujourd'hui, il n'en est plus ainsi, sauf — ce qui n'est pas le cas de la région havraise, que nous représentons — pour les parties de routes situées à proximité du théâtre des opérations.
Nos alliés les Anglais sont, d'ailleurs, beaucoup moins favorisés à l'heure actuelle si l'on en juge par la liberté qu'ils laissent à leur presse ; aussi bien on trouve quotidiennement dans leurs journaux des renseignements très complets sur les effectifs qui sont envoyés en France, sur leur rôle et sur les renforts qu'ils reçoivent, on attend des diverses parties de l'Empire britannique. Cette liberté n'existait pas au début, mais elle a été accordée dès que les circonstances l'ont permis, et nous espérons qu'il en soit de même pour nos correspondances.
Avant d'insister sur le préjudice que cause inutilement le maintien de la mesure en question, nous tenons à vous faire connaître, Monsieur le ministre, par quelques exemples à quels résultats elle aboutit. Des lettres qui nous ont été adressées par nos collègues de Rouen les 3 et 8 septembre nous sont arrivées au Havre le 3 et le 14, et nos réponses devant mettre le même temps n'ont pu ou ne pourront leur parvenir avant le 15 ou le 20.
Bien plus, les correspondances émanant des communes limitrophes du Havre, et situées dans l'intérieur de la zone militaire de Saint-Etienne-Sainte-Adresse, Bierville, Harfleur, Montvilliers, à destination du Havre, sont soumises au même régime, de telle sorte qu'une lettre peut mettre 6 jours pour parcourir 30 ou 40 kilomètres.
On s'explique d'ailleurs facilement, d'un autre côté, l'embarras que doivent occasionner au chef-lieu du département la centralisation des lettres et des dépêches venant de toutes les communes pour l'importance que les destinataires inconvénients dérivés du stage obligatoire se trouvent ainsi doublés ou triplés.
On ne peut émettre un seul pli, à un moment où l'on tente de toutes parts, de faire passer, aussi possible la vie intérieure de la nation et l'activité commerciale, maritime et industrielle ; où le Gouvernement s'efforce de favoriser en maintenant le plus possible les initiatives individuelles.
N'est-il pas évident que tous ces efforts restent vains tant que les intéressés ne pourront compter sur aucune régularité et aucune rapidité dans leurs correspondances. Comment engager, proposer des affaires, les conclure, les suivre dans des conditions actuelles, sans s'exposer aux risques les plus redoutables ?
Nous n'ignorons pas, Monsieur le ministre, et vous avez bien voulu nous le rappeler, que le Havre et sa région se trouvent situés dans la zone des armées. Mais si cette situation n'existait autour du Havre d'un camp retranché ne nous paraissant de nature à amener le retard de notre demande.
Aussi bien, Monsieur le ministre, vous venez de prendre, et nous vous en félicitons, les mesures nécessaires pour accélérer les correspondances entre Paris et Bordeaux et vice-versa, correspondances qui parviennent à destination dans un délai de 12 à 14 heures.
Or, la région parisienne est comprise dans la zone des armées et Paris est lui-même un camp retranché.
Nous ne voyons pas pourquoi il y aurait deux poids et deux mesures et pourquoi la région havraise et le Havre, d'ailleurs d'importance beaucoup moindre au point de vue militaire et beaucoup plus éloignée du théâtre des opérations, continuerait à être l'objet d'un traitement différent, non seulement dans leurs relations avec Paris, mais aussi, ce qui est encore plus étrange, avec l'Angleterre et l'Amérique ?
Nous espérons donc que vous voudrez bien, à bref délai, prendre les dispositions nécessaires pour faire disparaître ces entraves injustifiées et ces anomalies.
Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération,
LOUIS BRINDEAU, Sénateur,
JULES SIEGFRIED, GEORGES ANGEL, Députés.

Le Comité rappelle que les secours en argent doivent être remis au bureau central de secours des réfugiés, de Ville (côté Ouest), ou à M. Bally, seul chargé de recevoir des souscriptions en ville.
Le bureau central des réfugiés informe le public qu'il tient à sa disposition les professions suivantes :
Ouvriers agricoles, tisserands, fileurs, verriers, mineurs, menuisiers, un employé comptable, un livreur de magasin causant l'anglais, un interprète causant quatre langues, un charpentier-menuisier, un peintre, un instituteur, un chaudronnier.
S'adresser Hôtel de Ville (côté Ouest).

M. J. Durand-Viel père, Dennis et Brown et G. Husser, chacun 500 fr.
M. Delmas, courtier, 250 fr.
M. Degermann, Joannes Couvert, Jules Reder, du Pasquier et G. E. Raoul Daval, Fred. Yung, Latham et G. et Prod. Perquer, chacun 200 fr.
M. Th. Hanhart et G. 180 fr.
M. Guilleraut et G. Grichon, Albert Dubose, Georges Dubose, Société d'Importation et de Commerce, Co. Doublet, G. Lafaire et Rufin, G. Kaiser, Paul Gharid, Geo Hess, Traumann et G. et Gustave Michel, chacun 100 fr.
M. Philbert, courtier, 50 fr.
M. J. Lemierre, David, Moreau et Alexandre et G., chacun 50 fr.
M. Grippis et M. Hautpois, chacun 50 fr.
M. Olivier, courtier, et deux Anonymes, chacun 20 fr.
Deux Anonymes, M. Beuzehou, Mme Legris et M. Michel Wurtz, chacun 10 fr.
Trois Anonymes, M. Paul Larcher (Harfleur), une Association et Mme Rhodome, chacun 5 fr.
Anonyme, 3 fr. 50.

Service Militaire
En vue de rechercher les individus qui se soustraient à leurs obligations militaires et de réprimer l'insoumission et la désertion, M. le ministre de la guerre a prescrit de faire procéder, dans les lieux publics, à des demandes individuelles de renseignements ; cette mesure, qui a déjà été exécutée dans certaines villes pendant la période de mobilisation, prend un nouvel intérêt au moment de l'appel sous les drapeaux de la classe 1914.
En conséquence, tous les hommes en âge de servir ou en ayant l'apparence, devront être munis de pièces leur permettant d'établir nettement, à tout instant, leur situation au point de vue militaire (livret, certificat de

réforme ou d'ajournement, etc.) ou de documents administratifs justifiant de leur âge ou de leur nationalité (extrait d'acte de naissance, permis de séjour, etc.)
Tout homme dont la situation militaire ne paraîtrait pas régulière serait, en effet, immédiatement arrêté et remis à l'autorité militaire.

Mercredi matin, est arrivé sur notre rade, le quatre-mâts à vapeur hollandais Oosterdijk, qui fut rencontré au large de Cherbourg par le contre-torpilleur Gabon et convoyé jusque sur notre rade.
Ce navire, après son entrée dans notre port, prendra place au quai de B. Garonne. L'Oosterdijk avait appareillé le 4 septembre de Baltimore à destination du Havre.

Le steamer Massissippi, arrivé de New-York dans notre port, mardi, a croisé, au cours de sa traversée, le trois-mâts golette Aloyon, du port de Treguier, le 13 septembre. Le capitaine a demandé la longitude et a fait route dans l'Ouest-Sud-Ouest.

Mercredi est entré le steamer anglais Euclyne, qui, il y a quelques jours, était venu sur notre rade et avait relevé ensuite pour l'Angleterre, où il a reçu des ordres de relever à nouveau pour Le Havre. Il a un chargement de quebracho.

Le remorqueur de Fécamp Hercule est venu prendre à sa traine l'ancien canot de sauvetage de Dunkerque Emile-Robin. Après quelques transformations qui ont été faites dans les ateliers Normand, ce canot a été affecté à la station de Fécamp.

Nous navigateurs sont informés que la bonée lumineuse A-4 amont tirbord, de la passe extérieure du Havre, signalée précédemment comme étant éteinte, est rallumée, et que l'éclairage de la bonée lumineuse A-5 amont bâbord de la même passe, qui avait été signalé comme détectueux, a été rétabli avec son intensité normale.

La bourrasque est passée au Nord-Ouest ; mais la mer est très grosse au large et certains voyages de la Compagnie Normande de Navigation ont dû être supprimés.

Madame Victorine-Augustine BAUMANN née RIFF
décédée le 16 septembre 1914, à l'âge de 74 ans, munie des sacrements de l'Eglise, qui auront lieu le samedi 19 courant, à 9 h. 1/2 du matin, en l'Eglise Notre-Dame et paroisse de Fontaine-la-Mallet, sa paroisse.
On se réunira au domicile mortuaire, boulevard François-1er, 25.
Prix Dieu pour le repos de son Âme !
De la part de :
M. et M^{me} SARHIGUET ;
M. et M^{me} DELORNE ;
M. et M^{me} BAUMANN ;
M. et M^{me} YONNE ;
M. et M^{me} SARRIGUET, des Familles RIFF, BAUMANN, et des Amis.

M. Alexandre COHEN, contrôleur des Douanes, et M^{me} COHEN, née PIERRE.
M. René et Alexandrine COHEN ;
M^{me} Odette COHEN ;
M. et M^{me} GUYON, PIERRE, LE VEUX, DELA-LONDRE et Amis, ont le douleur d'informer les personnes de leur connaissance de la démission de M. Georges-Alexandre-Edmond COHEN, Sous-officier Aviateur.

M. et M^{me} Alfred DONAU ; M. Robert DONAU ; le capitaine GARDEY, M^{me} GARDEY et leur fille ; les familles LANGE, M. et M^{me} GUYON, PIERRE, NELLE et leurs enfants ; M^{me} BLOT-LEFEVRE, ses enfants et petits-enfants ; les familles BOUCHER et PREVOST ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire de la personne de :

Madame Charles PREVOST née Juliette BOUCHER de Charleville (Ardennes) leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante grand-tante et arrière-grand-tante, décédée au Havre, le 14 septembre 1914, à l'âge de 81 ans, munie des sacrements de l'Eglise. Une cérémonie religieuse et l'inhumation provisoire ont eu lieu au Havre, dans la plus stricte intimité. L'inhumation définitive devant être célébrée à Charleville, à une date qui sera fixée ultérieurement.

M. et M^{me} Emilie LUNOUER, leurs enfants et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Madame Veuve A. LONGUET née Céline JULLIENNE

Les familles CARON et MOUCHARD remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Madame Veuve CARON née Emma-Mélanie LEFEBVRE

M. et M^{me} André HELMER, leur épouse et ses enfants ; M. et M^{me} Henri FAUVEL, née HELMER et leurs enfants ; M. L. REMY ; M. R. MEUNIER et le personnel, la famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Monsieur André HELMER Chef de manutention de la Maison L. RÉMY ET MEUNIER

Le plus Grand Choix TISSANDIER 3, Bd de la Gare (tél. 93) VOITURES 1914 Bicyclettes "Touriste" 165' entièrement équipées à

DECES Du 17 septembre. — Marie HEBERT, épouse HUET, 42 ans, sans profession, rue des Galions, 21 ; Alain THOMER, 5 ans, terrassier, à la Mer-lue ; Aimé BIENAI, 68 ans, docteur médecin, rue de Paris, 66 ; Marcel AYVENEL, 2 ans, rue François-Maximilien, 3 ; DAVID, mort-né, maison 2, rue Jeanne, quai de Sotte, 31 ; Félix HENRY, 67 ans, journaliste, rue Guillaume-de-Marseilles, 2 ; Alexis SIBILLEAU, 58 ans, sans profession, à Lucette ; Georges JACK, 50 ans, officier à bord du Lucette ; Madeleine LAGAILLE, 25 ans, dactylographe, rue de la Halle, 10 ; Adélaïde TISON, veuve LE DUC, 63 ans, sans profession, rue Ju-es-Masurier, 10 ; Victorine RIFF, veuve BAUMANN, 74 ans, sans profession, boulevard François-1er, 25.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, une personne initie au deuil porte à domicile. TELEPHONE 93

Monsieur Aimé BRENAO Pharmacien de 1^{re} Classe Docteur en Médecine Ancien Conseiller Municipal

décédé le 16 septembre 1914, en son domicile, à l'âge de 65 ans. Qui auront lieu le vendredi 18 courant, à une heure et demie de l'après-midi. On se réunira au domicile mortuaire, 66, rue de Paris.

M. et M^{me} René HAUGUEL ; M. et M^{me} Ernest HAUGUEL et leurs enfants ; M. et M^{me} Georges FOUPPEL et leurs enfants ; Les Familles HAUGUEL, FOUPPEL, CANTAIS, BAILLACHE, HINGCOCK, HUE Ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Madame Jacqueline HAUGUEL décédée le 17 courant 1914, à 3 heures du matin, dans son 1^{er} mois.

Et vous prient de bien vouloir assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 18 courant, à 4 h. 3/4 du soir, en l'Eglise de Sautic, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, 77, rue Gambetta, Sautic.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Septembre HAVRE ROUFLEUR

Vendredi 18 6 45 9 15 8 15 11 30 Samedi 19 6 45 10 15 8 15 11 30 Dimanche 20 7 15 11 15 8 15 11 30

Septembre HAVRE TROUVILLE

Vendredi 18 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30 Samedi 19 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30 Dimanche 20 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30

Septembre HAVRE CAEN

Vendredi 18 7 15 10 30 8 15 11 30 Samedi 19 7 15 10 30 8 15 11 30 Dimanche 20 8 15 11 30 7 30

NOUVELLES MARITIMES Il est, le 16 septembre, à Rouen, le 16 septembre, à Glasgow, le 14 septembre, à

M^{me} Adolphe LATIGNY, sa veuve ; M. Georges LESTRELIN et M^{me} LESTRELIN, née LATIGNY ; M. Charles TOUBINE et M^{me} TOUBINE, née LATIGNY ; M. Louis LATIGNY ; M. Raymond LATIGNY ; M^{me} Claire LATIGNY, ses fils, filles et gendres ; M. Raymond LATIGNY ; M^{me} Helène LATIGNY ; M^{me} Marie-Louise LESTRELIN ; M^{me} Charles et Roland TOUBINE, ses fils et gendres ; les Familles LATIGNY, HAIZE, EGROS, LEVASSEUR, LECROQ, GRANCHER, FOUCHER, VYER, FANDONNEL, STIL, MAILLARD, DECULTOT, CAVELIER et les amis ; Monsieur le Maire et Messieurs les Membres du Conseil Municipal de Fontaine-la-Mallet.

Prient les personnes qui, par erreur ou omission, n'auraient pas reçu de lettres d'invitation, de bien vouloir les excuser et de se considérer comme invitées à assister au convoi, service et inhumation de :

Monsieur Adolphe-Pierre LATIGNY Conseiller Municipal

qui auront lieu le samedi 19 septembre, à 10 h. 1/2 du matin, en l'Eglise de Fontaine-la-Mallet, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, hameau d'Emfrayette, à 10 heures précises. Fontaine-la-Mallet, le 17 septembre.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de :

Madame Victorine-Augustine BAUMANN née RIFF

décédée le 16 septembre 1914, à l'âge de 74 ans, munie des sacrements de l'Eglise, qui auront lieu le samedi 19 courant, à 9 h. 1/2 du matin, en l'Eglise Notre-Dame et paroisse de Fontaine-la-Mallet, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, boulevard François-1er, 25. Prix Dieu pour le repos de son Âme !

De la part de : M. et M^{me} SARHIGUET ; M. et M^{me} DELORNE ; M. et M^{me} BAUMANN ; M. et M^{me} YONNE ; M. et M^{me} SARRIGUET, des Familles RIFF, BAUMANN, et des Amis.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. Alexandre COHEN, contrôleur des Douanes, et M^{me} COHEN, née PIERRE. M. René et Alexandrine COHEN ; M^{me} Odette COHEN ; M. et M^{me} GUYON, PIERRE, LE VEUX, DELA-LONDRE et Amis, ont le douleur d'informer les personnes de leur connaissance de la démission de M. Georges-Alexandre-Edmond COHEN, Sous-officier Aviateur.

M. et M^{me} Alfred DONAU ; M. Robert DONAU ; le capitaine GARDEY, M^{me} GARDEY et leur fille ; les familles LANGE, M. et M^{me} GUYON, PIERRE, NELLE et leurs enfants ; M^{me} BLOT-LEFEVRE, ses enfants et petits-enfants ; les familles BOUCHER et PREVOST ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire de la personne de :

Madame Charles PREVOST née Juliette BOUCHER de Charleville (Ardennes)

leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante grand-tante et arrière-grand-tante, décédée au Havre, le 14 septembre 1914, à l'âge de 81 ans, munie des sacrements de l'Eglise. Une cérémonie religieuse et l'inhumation provisoire ont eu lieu au Havre, dans la plus stricte intimité. L'inhumation définitive devant être célébrée à Charleville, à une date qui sera fixée ultérieurement.

M. et M^{me} Emilie LUNOUER, leurs enfants et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Madame Veuve A. LONGUET née Céline JULLIENNE

Les familles CARON et MOUCHARD remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Madame Veuve CARON née Emma-Mélanie LEFEBVRE

M. et M^{me} André HELMER, leur épouse et ses enfants ; M. et M^{me} Henri FAUVEL, née HELMER et leurs enfants ; M. L. REMY ; M. R. MEUNIER et le personnel, la famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation de :

Monsieur André HELMER Chef de manutention de la Maison L. RÉMY ET MEUNIER

Le plus Grand Choix TISSANDIER 3, Bd de la Gare (tél. 93) VOITURES 1914 Bicyclettes "Touriste" 165' entièrement équipées à

DECES Du 17 septembre. — Marie HEBERT, épouse HUET, 42 ans, sans profession, rue des Galions, 21 ; Alain THOMER, 5 ans, terrassier, à la Mer-lue ; Aimé BIENAI, 68 ans, docteur médecin, rue de Paris, 66 ; Marcel AYVENEL, 2 ans, rue François-Maximilien, 3 ; DAVID, mort-né, maison 2, rue Jeanne, quai de Sotte, 31 ; Félix HENRY, 67 ans, journaliste, rue Guillaume-de-Marseilles, 2 ; Alexis SIBILLEAU, 58 ans, sans profession, à Lucette ; Georges JACK, 50 ans, officier à bord du Lucette ; Madeleine LAGAILLE, 25 ans, dactylographe, rue de la Halle, 10 ; Adélaïde TISON, veuve LE DUC, 63 ans, sans profession, rue Ju-es-Masurier, 10 ; Victorine RIFF, veuve BAUMANN, 74 ans, sans profession, boulevard François-1er, 25.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, une personne initie au deuil porte à domicile. TELEPHONE 93

Monsieur Aimé BRENAO Pharmacien de 1^{re} Classe Docteur en Médecine Ancien Conseiller Municipal

décédé le 16 septembre 1914, en son domicile, à l'âge de 65 ans. Qui auront lieu le vendredi 18 courant, à une heure et demie de l'après-midi. On se réunira au domicile mortuaire, 66, rue de Paris.

M. et M^{me} René HAUGUEL ; M. et M^{me} Ernest HAUGUEL et leurs enfants ; M. et M^{me} Georges FOUPPEL et leurs enfants ; Les Familles HAUGUEL, FOUPPEL, CANTAIS, BAILLACHE, HINGCOCK, HUE Ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Madame Jacqueline HAUGUEL décédée le 17 courant 1914, à 3 heures du matin, dans son 1^{er} mois.

Et vous prient de bien vouloir assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 18 courant, à 4 h. 3/4 du soir, en l'Eglise de Sautic, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, 77, rue Gambetta, Sautic.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Septembre HAVRE ROUFLEUR

Vendredi 18 6 45 9 15 8 15 11 30 Samedi 19 6 45 10 15 8 15 11 30 Dimanche 20 7 15 11 15 8 15 11 30

Septembre HAVRE TROUVILLE

Vendredi 18 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30 Samedi 19 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30 Dimanche 20 8 15 11 30 9 15 12 45 17 30

LESSIVE DU PEUPLE
L'Usine de la LESSIVE DU PEUPLE continue et continuera TOUJOURS sa fabrication. ON N'EN MANQUERA PAS.
La LESSIVE DU PEUPLE a payé le 10 août 1914, et en ESPÈCES, son DEUXIEME GRAND CONCOURS ANNUEL D'ENVELOPPES.
Le TROISIEME GRAND CONCOURS ANNUEL D'ENVELOPPES a commencé le 1^{er} juin 1914 et sera payé comme les deux autres EN ESPÈCES.
CHAQUE paquet de LESSIVE DU PEUPLE contient un bon prime. ET LA PRIME EST TOUJOURS DONNÉE.
Mélangez-vous des Imitations
Exigez le mot PEUPLE
C'est votre Garantie
Etablissements A. G. FABRE, 14, 14 a, 14 b, rue des Prés-Colombel, GRAVILLE

Marégraphe du 18 Septembre

Table with 2 columns: PLEINE MER, BASSE MER. Values for 7h 53, 8h 14, 3h 10, 15h 31.

Port du Havre

Table with 2 columns: Navires Entrés, em. de. Lists ship names and origins like New-York, New-Guernsey.

Navires Sortis

Table with 2 columns: Navires Sortis, em. de. Lists ship names and destinations like Demerara, Southampton.

Sur Rade

Table with 2 columns: Navires Entrés, em. de. Lists ship names and origins like Baltimore.

Navires Sortis

Table with 2 columns: Navires Sortis, em. de. Lists ship names and destinations like Demerara, Southampton.

Par le Canal de Tancarville

Table with 2 columns: Navires Entrés, em. de. Lists ship names and origins like Rouen, Havre.

Par le Canal de Tancarville

Table with 2 columns: Navires Entrés, em. de. Lists ship names and origins like Rouen, Havre.

AVIS AU COMMERCE

M. les Reclamateurs des marchandises

ON DEMANDE

BON MONTEUR ELECTRICIEN

ON DEMANDE forte BONNE

Maitre d'Hotel

ON DEMANDE DE SUITE, à louer

ON DEMANDE dans pavillon ou Immen-